

Le banquier de chez Rothschild a-t-il abjuré le capitalisme ? Ira-t-il au bout de son mandat ?

écrit par Raoul Girodet | 14 avril 2020



MACRON POURRA-T-IL ALLER JUSQU'AU BOUT DE SON MANDAT ?

C'est la question qui se pose avec gravité aujourd'hui.

Sa prestation télévisée a révélé un président (mais l'est-il encore vraiment ?) totalement désespéré. En bon capitaine du Titanic, il s'est néanmoins adressé aux passagers pour leur demander de lui faire confiance.

Certes, comme d'habitude, la forme était particulièrement soignée. Il avait bien pris son élan en différant de quatre jours cette intervention (d'abord prévue jeudi dernier). En revanche, le fond était catastrophique. Macron a une fois de plus révélé qu'il s'était trompé.

Les fois d'avant, c'était sur les frontières, le libéralisme, la mondialisation, les dépenses de santé. Là, c'est sur la recherche !

La France est le parent pauvre de la recherche. Celle-ci ne représente que 2.19% du PIB, contrairement aux engagements pris à Barcelone en 2002, où l'objectif a été fixé à 3,00%. Plus encore, ces 2,19% sont faussés de manière éhontée, puisqu'on y comptabilise le fameux CIR (Crédit Impôt Recherche), niche fiscale accordée aux entreprises.

« Il faut dire que le CIR est une véritable mine d'or : cette niche fiscale des entreprises représente 6 milliards d'euros par an, dont 2 milliards d'euros pour les PME. De quoi aiguïser l'appétit de cabinets indélicats qui montent des dossiers fragiles sur lesquels ils empochent une généreuse commission : de 15 % à 30 %. Le problème est connu, mais les pouvoirs publics peinent à le résoudre. En 2015, les 6 milliards d'euros annuels du CIR avaient fait l'objet d'un rapport du Sénat. Les conclusions étaient explosives mais... le document n'a jamais été rendu public. »
(Le Parisien, 22 mai 2019)

Mais désormais, la période de vaches maigres, c'est bien fini, puisque notre président affirme que *« Notre pays investira plus encore dans la recherche »* et que la solution *« passera par un plan massif pour notre santé, notre recherche... »*.

Là encore, Macron s'était planté. Mais cette nouvelle faute avouée lui sera-t-elle à demi pardonnée ?

Enfin, le plus beau changement dans la doxa du président est son attitude envers *« ceux qui ne sont rien »*. N'a-t-il pas été jusqu'à dire, en nous regardant droit dans les yeux (façon Cahuzac) : *« Il faudra nous rappeler aussi que notre pays aujourd'hui tient tout entier sur des femmes et des hommes que nos économies reconnaissent et rémunèrent si mal »*.

Et voici comment le banquier de chez Rothschild abjure le capitalisme !

Mazette ! J'en suis sur le cul.

Devant la belle constance de toutes les voltes-faces du président, on hésite entre deux attitudes.

La première c'est de penser qu'il est sincère en constatant qu'il reconnaît s'être trompé à peu près sur tout. Ce serait un peu comme une boussole qui indiquerait le sud...

La seconde c'est qu'il ne se livre à cet exercice de contrition que sous la force des événements.

Dans un cas comme dans l'autre, il doit être écarté sans pitié.

Voici donc, mes chers compatriotes, quelle est la seule option viable pour « le Jour d'après ».

Et voici aussi pourquoi il le craint tant, ce « Jour d'après », en prolongeant notre incarcération jusqu'au 11 mai, en la faisant suivre d'une liberté conditionnelle au moins jusqu'à mi-juillet.

Mais, fidèle à lui-même, il se trompe derechef : repousser le problème ne fait que l'amplifier.

Sa chute n'en sera que plus brutale.